

Toutes les classes de premières L, ES, S  
Durée 4 heures, aucun document autorisé.

**DST n°2 de Français du samedi 12 novembre 2016**

La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation du XVIème siècle à nos jours

**I- Après avoir lu tous les textes du corpus, vous répondrez à la question suivante (4 points) :**

Ces textes cherchent-ils seulement à nous dépayser ou ont-ils une autre visée ? Votre réponse se fondera sur quelques exemples précis. Elle devra être organisée et synthétique.

**II. Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants (16 points) :**

• **Commentaire :** Vous commenterez le texte de Fénelon (texte A).

• **Dissertation :**

En quoi l'évocation d'un monde très éloigné du sien permet-elle de faire réfléchir le lecteur sur la réalité qui l'entoure ? Vous développerez votre argumentation en vous appuyant sur les textes du corpus, les œuvres que vous avez étudiées en classe et celles que vous avez lues.

• **Invention :**

Vous avez séjourné en Bétique. Déçu, vous décidez de partir. Écrivez le discours d'adieu que vous prononcez devant les habitants.

## Texte A : Fénelon, *Les Aventures de Télémaque* (1699)

*[Télémaque et son précepteur Mentor sont de retour aux abords de l'île de Calypso. Ils rencontrent un capitaine de navire dont le frère Adoam leur livre les dernières nouvelles et leur dépeint un pays extraordinaire, la Bétique.]*

1 Le fleuve Bétis coule dans un pays fertile et sous un ciel doux, qui est toujours  
2 serein. Le pays a pris le nom du fleuve, qui se jette dans le grand Océan, assez  
3 près des Colonnes d'Hercule<sup>1</sup> et de cet endroit où la mer furieuse, rompant ses  
4 digues, sépara autrefois la terre de Tharsis<sup>2</sup> d'avec la grande Afrique. Ce pays  
5 semble avoir conservé les délices de l'âge d'or. Les hivers y sont tièdes, et les  
6 rigoureux aquilons<sup>3</sup> n'y soufflent jamais. L'ardeur de l'été y est toujours tempérée  
7 par des zéphyr<sup>4</sup> rafraîchissants, qui viennent adoucir l'air vers le milieu du jour.  
8 Ainsi toute l'année n'est qu'un heureux hymen du printemps et de l'automne, qui  
9 semblent se donner la main. La terre, dans les vallons et dans les campagnes  
10 unies, y porte chaque année une double moisson. Les chemins y sont bordés de  
11 lauriers, de grenadiers, de jasmins et d'autres arbres toujours verts et toujours  
12 fleuris. Les montagnes sont couvertes de troupeaux, qui fournissent des laines fines  
13 recherchées de toutes les nations connues. Il y a plusieurs mines d'or et d'argent  
14 dans ce beau pays ; mais les habitants, simples et heureux dans leur simplicité, ne  
15 daignent pas seulement compter l'or et l'argent parmi leurs richesses : ils  
16 n'estiment que ce qui sert véritablement aux besoins de l'homme. Quand nous  
17 avons commencé à faire notre commerce chez ces peuples, nous avons trouvé l'or  
18 et l'argent parmi eux employés aux mêmes usages que le fer, par exemple, pour  
19 des socs de charrue. Comme ils ne faisaient aucun commerce au-dehors, ils  
20 n'avaient besoin d'aucune monnaie. Ils sont presque tous bergers ou laboureurs.  
21 On voit en ce pays peu d'artisans : car ils ne veulent souffrir que les arts qui  
22 servent aux véritables nécessités des hommes ; encore même la plupart des  
23 hommes en ce pays, étant adonnés à l'agriculture ou à conduire des troupeaux, ne  
24 laissent pas d'exercer les arts nécessaires pour leur vie simple et frugale. [...]

25 Quand on leur parle des peuples qui ont l'art de faire des bâtiments superbes,  
26 des meubles d'or et d'argent, des étoffes ornées de broderies et de pierres  
27 précieuses, des parfums exquis, des mets délicieux, des instruments dont  
28 l'harmonie charme, ils répondent en ces termes : « Ces peuples sont bien  
29 malheureux d'avoir employé tant de travail et d'industrie à se corrompre eux-  
30 mêmes ! Ce superflu amollit, enivre, tourmente ceux qui le possèdent : il tente  
31 ceux qui en sont privés de vouloir l'acquérir par l'injustice et par la violence. Peut-  
32 on nommer bien un superflu qui ne sert qu'à rendre les hommes mauvais ? Les  
33 hommes de ces pays sont-ils plus sains et plus robustes que nous ? Vivent-ils plus  
34 longtemps ? Sont-ils plus unis entre eux ? Mènent-ils une vie plus libre, plus  
35 tranquille, plus gaie ? Au contraire, ils doivent être jaloux les uns des autres,  
36 rongés par une lâche et noire envie, toujours agités par l'ambition, par la crainte,  
37 par l'avarice, incapables des plaisirs purs et simples, puisqu'ils sont esclaves de tant  
38 de fausses nécessités dont ils font dépendre tout leur bonheur. »

---

<sup>1</sup> Ainsi sont appelées, dans l'Antiquité, les montagnes qui bordent, du côté de l'Europe et du côté de l'Afrique, le détroit de Gibraltar, aux limites du monde connu.

<sup>2</sup> La terre de Tharsis : dans l'Antiquité, nom donné à la péninsule ibérique.

<sup>3</sup> Nom poétique des vents du nord.

<sup>4</sup> Vents d'ouest, doux, tièdes et agréables.

## Texte B : Montesquieu, *Lettres persanes* (1721)

*[Les Troglodytes sont un peuple imaginaire dépeint dans trois lettres successives. Le texte ci-dessous est un extrait de la deuxième.]*

1 Qui pourrait représenter ici le bonheur de ces Troglodytes ? Un peuple si juste  
2 devait être chéri des dieux. Dès qu'il ouvrit les yeux pour les connaître, il apprit à les  
3 craindre, et la Religion vint adoucir dans les mœurs ce que la Nature y avait laissé de  
4 trop rude.

5 Ils instituèrent des fêtes en l'honneur des dieux : les jeunes filles ornées de fleurs,  
6 et les jeunes garçons les célébraient par leurs danses et par les accords d'une  
7 musique champêtre. On faisait ensuite des festins où la joie ne régnait pas moins que  
8 la frugalité. C'était dans ces assemblées que parlait la nature naïve ; c'est là qu'on  
9 apprenait à donner le cœur et à le recevoir ; c'est là que la pudeur virginale faisait en  
10 rougissant un aveu surpris, mais bientôt confirmé par le consentement des pères ; et  
11 c'est là que les tendres mères se plaisaient à prévoir de loin une union douce et  
12 fidèle.

13 On allait au temple pour demander les faveurs des dieux ; ce n'était pas les  
14 richesses et une onéreuse abondance : de pareils souhaits étaient indignes des  
15 heureux Troglodytes ; ils ne savaient les désirer que pour leurs compatriotes. Ils  
16 n'étaient au pied des autels que pour demander la santé de leurs pères, l'union de  
17 leurs frères, la tendresse de leurs femmes, l'amour et l'obéissance de leurs enfants.  
18 Les filles y venaient apporter le tendre sacrifice de leur cœur, et ne leur demandaient  
19 d'autre grâce que celle de pouvoir rendre un Troglodyte heureux.

20 Le soir, lorsque les troupeaux quittaient les prairies, et que les bœufs fatigués  
21 avaient ramené la charrue, ils s'assemblaient, et, dans un repas frugal, ils chantaient  
22 les injustices des premiers Troglodytes et leurs malheurs, la vertu renaissante avec un  
23 nouveau peuple, et sa félicité. Ils célébraient les grandeurs des dieux, leurs faveurs  
24 toujours présentes aux hommes qui les imploraient, et leur colère inévitable à ceux qui  
25 ne les craignent pas ; ils décrivaient ensuite les délices de la vie champêtre et le  
26 bonheur d'une condition toujours parée de l'innocence. Bientôt ils s'abandonnaient à  
27 un sommeil que les soins et les chagrins n'interrompaient jamais.

28 La nature ne fournissait pas moins à leurs désirs qu'à leurs besoins. Dans ce pays  
29 heureux, la cupidité était étrangère : ils se faisaient des présents où celui qui donnait  
30 croyait toujours avoir l'avantage. Le peuple troglodyte se regardait comme une seule  
31 famille ; les troupeaux étaient presque toujours confondus ; la seule peine qu'on  
32 s'épargnait ordinairement, c'était de les partager.

33 D'Erzeron, le 6 de la lune de Gemmadi 2, 1711.

## Texte C : Voltaire, *Candide* (1759)

*[Nous sommes dans le dernier chapitre du conte de Voltaire et pour obtenir les réponses définitives aux questions qu'il se pose, Candide décide de rendre visite à un sage oriental et de l'interroger.]*

1 Pendant cette conversation, la nouvelle s'était répandue qu'on venait d'étrangler  
2 à Constantinople deux vizirs<sup>5</sup> du banc et le muphti<sup>6</sup>, et qu'on avait empalé plusieurs  
3 de leurs amis. Cette catastrophe faisait partout un grand bruit pendant quelques  
4 heures. Pangloss<sup>7</sup>, Candide et Martin<sup>8</sup>, en retournant à la petite métairie,  
5 rencontrèrent un bon vieillard qui prenait le frais à sa porte sous un berceau  
6 d'orangers. Pangloss, qui était aussi curieux que raisonneur, lui demanda comment  
7 se nommait le muphti qu'on venait d'étrangler. « Je n'en sais rien, répondit le  
8 bonhomme, et je n'ai jamais su le nom d'aucun muphti ni d'aucun vizir. J'ignore  
9 absolument l'aventure dont vous me parlez ; je présume qu'en général ceux qui se  
10 mêlent des affaires publiques périssent quelquefois misérablement, et qu'ils le  
11 méritent ; mais je ne m'informe jamais de ce qu'on fait à Constantinople ; je me  
12 contente d'y envoyer vendre les fruits du jardin que je cultive. » Ayant dit ces mots,  
13 il fit entrer les étrangers dans sa maison : ses deux filles et ses deux fils leur  
14 présentèrent plusieurs sortes de sorbets qu'ils faisaient eux-mêmes, du kaïmak  
15 piqué d'écorces de cédrat confit, des oranges, des citrons, des limons, des ananas,  
16 des pistaches, du café de Moka qui n'était point mêlé avec le mauvais café de  
17 Batavia et des îles. Après quoi les deux filles de ce bon musulman parfumèrent les  
18 barbes de Candide, de Pangloss et de Martin. « Vous devez avoir, dit Candide au  
19 Turc, une vaste et magnifique terre ? – Je n'ai que vingt arpents, répondit le Turc ;  
20 je les cultive avec mes enfants ; le travail éloigne de nous trois grands maux :  
21 l'ennui, le vice, et le besoin. »

---

<sup>5</sup> Vizir : ministre de l'empire ottoman.

<sup>6</sup> Muphti : homme de loi attaché à une mosquée qui donne des avis sur des questions juridiques et religieuses.

<sup>7</sup> Compagnon de voyage et précepteur de Candide, tenant de la philosophie de l'optimisme.

<sup>8</sup> Compagnon de voyage de Candide, et philosophe contradicteur de Pangloss.